

ENTRETIEN

Le présent entretien a été réalisé par Cristina ȚURAC-DRAHTA avec Felicia Dumas, professeure des universités HDR au Département de Français de la Faculté des Lettres de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, en Roumanie, traductrice en roumain de douze livres français (dont huit de théologie orthodoxe), ainsi qu'en langue française de trois livres roumains de spiritualité orthodoxe, auteure de onze livres et de nombreux articles scientifiques sur la sémiologie du geste liturgique, la traduction des textes chrétiens-orthodoxes, le bilinguisme franco-roumain, la terminologie orthodoxe en langue française, ainsi que sur les relations franco-roumaines, parus dans des revues roumaines et étrangères, spécialiste en traduction du langage religieux orthodoxe.

- Felicia Dumas, vous êtes spécialiste en traduction du langage religieux orthodoxe. Ma première question : quelle est l'origine de cet intérêt ?

*Je ne sais pas si je suis vraiment spécialiste de ce domaine, et je ne me suis jamais posée de questions quant à l'origine de mon intérêt à son égard. C'est tout simplement en traduisant du français en roumain et du roumain en français des textes de spiritualité et de théologie orthodoxe que j'ai commencé à avoir des réflexions traductologiques sur la spécificité de ce type précis de traductions. Et à me rendre compte qu'il n'y avait pas vraiment de spécialistes dans le domaine. Il s'agit d'un domaine passionnant, où je me sens à l'aise, que j'aime et dont j'aime relever sans arrêt les défis traductifs. Comme je l'écrivais dans l'un de mes livres (*Le religieux : aspects traductologiques*, Craiova, Editura Universitaria, 2014), je n'ai jamais tenté de proposer dans mes recherches une théorie de la traduction des textes religieux à spécificité chrétienne-orthodoxe, mais de formuler une série de réflexions traductologiques à ce propos, nourries d'une pratique traductive d'interrogativité permanente, du travail d'une traductrice soucieuse d'une transmission fidèle et exacte du message et de la forme du texte source et d'une réceptivité canonique et spirituellement correcte de sa version dans la culture cible (ou d'accueil). En d'autres mots, l'une des idées fondamentales de mes livres est que tout(e) traductologue devrait avoir un passé ou un présent de traducteur/ traductrice et que derrière toute entreprise honnête de traduction devrait se trouver une véritable réflexion et une permanente interrogation traductologiques.*

- Le domaine que vous explorez et qui s'est considérablement enrichi par vos contributions est un terrain assez surprenant: l'orthodoxie exprimée et vécue en langue française, une langue que l'on considère éminemment catholique ou protestante. Lorsque vous avez débuté votre carrière dans cette direction vous vous êtes donc lancée sur un terrain quasi non exploré. Est-ce vrai ?

Oui, c'est exact, le terrain était inexploré, puisqu'il était encore en train de se faire, de s'aménager culturellement, cultuellement et linguistiquement ! J'ai découvert à travers mes lectures spécialisées et grâce à mon intérêt particulier pour la pratique liturgique de l'Orthodoxie qu'il y avait en langue française non seulement un lexique religieux chrétien

revivifié par les écrits de spiritualité orthodoxe, mais aussi une terminologie spécialisée, chrétienne-orthodoxe, de date assez récente, créée par l'intermédiaire des traductions, notamment liturgiques. Et puis, les représentations concernant l'usage religieux, chrétien, du français, majoritairement ou éminemment catholique (et, à la rigueur, un peu protestant aussi), ont beaucoup évolué les derniers temps. L'Orthodoxie est de plus en plus visible en France et en français, à travers notamment les écrits qui rendent compte de sa théologie et de sa spiritualité, de sa pratique liturgique et de sa vie ecclésiastique. En 2023 est parue une édition numérique du Synaxaire orthodoxe le plus complet qui existe à l'heure actuelle, en langue française et dans l'espace virtuel et géographique de la France occidentale, alors que ni la langue, ni la culture française ne sont associées de façon traditionnelle, comme vous l'avez déjà dit, au niveau de représentations collectives, avec la pratique de l'Orthodoxie. On assiste donc à une évolution évidente de ces représentations, à une mutation de la visibilité de l'Orthodoxie d'un centre oriental historiquement canonique vers une périphérie occidentale devenue canonique et centrale à son tour, à travers sa collaboration éditoriale avec l'espace athonite (illustré par le monastère de Simonos Petra dont fait partie l'auteur du Synaxaire, le moine français Macaire).

- Avez-vous eu des mentors dans vos recherches sur ce parcours (solitaire) ?

Non, pas vraiment. Mais j'ai eu des modèles de personnalités françaises qui ont fait des traductions à leur tour, de grande qualité linguistique et à forte utilité liturgique (ainsi que spirituelle), dont notamment le grand théologien orthodoxe français, le père archimandrite Placide Deseille (1926-2018).

- La nature de pionnière dans ce domaine que vous avez assumée (au moins dans notre espace) est également démontrée par les deux précieux dictionnaires de termes religieux orthodoxes roumain - français et français - roumain dont vous êtes l'auteure. En combien de temps avez-vous effectué vos recherches en but de leur réalisation ?

Leur rédaction proprement dite a duré presque trois ans, mais les fiches terminologiques et les enquêtes lexicales de terrain ont commencé bien avant, depuis la découverte personnelle de l'Orthodoxie d'expression française, de sa pratique et de ses acteurs ecclésiastiques. Les lectures de documentation n'ont jamais cessé et je continue de noter des mots à spécialisation chrétienne-orthodoxe, intrinsèque ou contextuelle, notamment en français, avec leurs équivalents roumains, que je rencontre à travers des lectures ou lors de mes traductions. Le développement progressif d'une conscience métalexigraphique m'a poussée à publier une deuxième édition, revue et augmentée de ce premier dictionnaire, divisé initialement en deux parties. Parue dix ans après la publication de la première, cette seconde édition a eu pour but de mettre en évidence le fait que le processus complexe de fixation normative de la terminologie chrétienne-orthodoxe dans la langue française était fini, tel que nous l'indique l'usage consigné par les sources spécialisées, de spiritualité et de théologie, les plus récentes et les plus légitimes (grâce à l'autorité et à la notoriété théologique de leurs auteurs), auxquelles je me suis rapportée.

- Dans les préfaces de la première édition de vos dictionnaires vous offrez une belle explication étendue du contexte de (ré)implantation de l'orthodoxie en langue française. Comment se porte-t-elle à présent ?

À merveille, tout simplement ! Le nombre de communautés orthodoxes ne cesse d'augmenter, et elles sont à présent majoritairement francophones ! Ce sont des communautés paroissiales pour la plupart, mais de nouveaux foyers monastiques apparaissent également, à des endroits nouveaux ou à la place d'anciennes communautés catholiques ou même orthodoxes. Les Roumains installés en France sont très actifs en matière de fondations ou de refondations monastiques. Je mentionne ici deux exemples, assez récents, représentés par la création du monastère orthodoxe féminin de Godoncourt, de juridiction roumaine¹ et la reprise de l'ermitage Sainte-Marie-L'Égyptienne de l'île de Porquerolles (située dans la mer Méditerranée) par un moine roumain – Vasilie –, qui a remplacé depuis 2017 la présence érémitique du moine français Séraphin, devenu trop âgé pour vivre tout seul dans cet ancien fort militaire aménagé par lui en ermitage et y poursuivre une vie d'anachorète. La presse française de la région en parlait à l'époque, rendant ainsi visible la présence active et vivante de la vie monastique orthodoxe dans l'Hexagone (<https://www.portcroscparcnational.fr/fr/des-connaissances/patrimoine-culturel/personnages-celebres/figures-historiques/le-pere-seraphin-un>, consulté le 24 novembre 2024).

- Vous avez eu la chance de connaître de près le père Placide Deseille, un grand moine orthodoxe français de souche dont vous avez également traduit en roumain certains ouvrages. On connaît qu'il était aussi traducteur. Quelle était sa tendance par rapport à la traduction ? Il privilégiait plutôt le texte source ou le texte cible ?

Oui, le père archimandrite Placide Deseille a été un traducteur infatigable, rigoureux et très talentueux ! Il a traduit du grec en français des textes liturgiques, l'ensemble des offices de l'Orthodoxie, des textes de prière et des acathistes, ainsi que des écrits patristiques jugés utiles pour la lecture spirituelle des fidèles orthodoxes contemporains. Pour les traductions liturgiques, il a fait preuve de plus de fidélité à l'égard des textes sources, tout en essayant de privilégier le skopos de son acte traductif, l'utilisation rituelle, liturgique, parfois même chantée, de ses versions. Pour ce qui est des traductions patristiques, il a pris peut-être plus de liberté par rapport aux textes sources, animé par le souci de proposer aux lecteurs contemporains des versions intelligibles, rédigées dans une langue française claire, des écrits

¹ « Acheté par la Métropole Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale en 2015 à la communauté monastique orthodoxe serbe qui y officiait depuis 2002 mais qui n'était plus en mesure matériellement d'entretenir le monastère (plus de détails ici). Il s'agit d'un bel ensemble architectural organisé autour d'une église du XIXe siècle (à l'origine un monastère catholique), situé dans l'est de la France, dans le département des Vosges, à 350 km de Paris, 200 km de Strasbourg et 100 km de Besançon » : <https://www.monasteregodoncourt.com>, consulté le 20 novembre 2024.

difficiles à comprendre, profondément ancrés dans la spiritualité orthodoxe la plus concrète des points de vue ascétique et mystique. Il a traduit en français les Homélies spirituelles de saint Macaire d'Égypte, l'Échelle sainte de saint Jean Climaque, les Discours ascétiques de saint Isaac le Syrien. Avec le moine roumain André Scrima, il a même traduit du roumain en français une première variante de l'Acatbiste du Buisson Ardent, consacré à la Mère de Dieu, rédigé par le moine roumain du grand habit Daniil Sandu Tudor, en privilégiant la dimension poétique de cet acatbiste, plus que la littéralité.

- Les nombreux articles et études que vous avez publiés s'inscrivent dans les perspectives traductologique, lexicologique, imaginaire linguistique, analyse discursive, pragmatique, terminologique. Quelle est la perspective qui capte le plus vos étudiants ?

La perspective traductologique, me semble-t-il. Mes étudiant(e)s découvrent en même temps que l'art et les difficultés du traduire les contenus doctrinaux et la richesse spirituelle de l'Orthodoxie dans laquelle ils sont nés, reflétés par les textes soumis à la traduction. On travaille sur des textes de théologie, de spiritualité et d'information orthodoxes, en travaux dirigés de traductions spécialisés, et ils sont passionnés et captivés par ce domaine.

- Les traductions que vous avez réalisées et publiées du roumain en français et du français en roumain portent, dans leur large majorité, sur le langage religieux. Quel est le public auquel elles s'adressent ?

*Un public chrétien francophone, séduit par la richesse spirituelle de l'Orthodoxie d'expression française, par son accueil surprenant et généreux en terre de France. Je ne parlerais pas tant d'un langage religieux, chrétien-orthodoxe individualisé en français, mais d'un discours de cette facture, que j'ai tenté de définir et d'étudier dans l'ensemble de mes travaux. Comme je l'écrivais dans un livre de 2018, par discours religieux chrétien-orthodoxe, je comprends un type particulier de discours, à référentiel religieux dominant, de facture chrétienne-orthodoxe, caractérisé par des traits linguistiques particuliers, aux niveaux lexical, morphe-syntaxiques, sémantique et pragma-stylistique. Selon les particularités socio-culturelles de l'espace géographique où il est produit, et l'imaginaire linguistique construit par les usagers de la langue-culture qui l'accueille, en l'occurrence le français, à l'égard du fonctionnement de cette langue en tant que support d'expression de la spiritualité orthodoxe, le discours religieux acquiert des traits particuliers spécifiques. (Felicia Dumas, *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches linguistique, traductologique et anthropologique*, București, Editura Pro Universitaria, 2018).*

- Vous êtes également directrice de thèses de doctorat à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași. La thématique de la traduction du langage religieux se retrouve-t-elle parmi les choix de vos doctorants ?

Oui, heureusement, autrement mes recherches seraient stériles et dépourvues de vie!